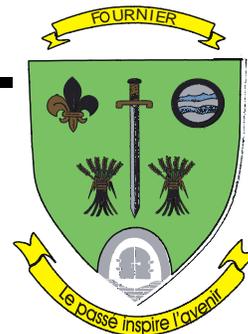




# LE FOURNIER



## Bulletin de liaison de l'Association des Fournier d'Amérique

### À LIRE DANS CE NUMÉRO

Page 2

Le mot du président

A word from the president

Page 3

Télesphore Fournier premier juge de la

cour suprême du Canada

Télesphore Fournier first judge of the

supreme court of Canada

Page 9

La maison Guimont et sa laiterie

Page 11

Les Fournier se sont sucrés le bec

Page 12

Pierre-André Fournier nommé évêque

auxiliaire au Diocèse de Québec

Page 13

Père Gordon Fournier, un missionnaire  
spécial chez les pères blancs

Page 15

Marguerite Fournier Phinney

Infirmière, mère et grand-mère

Nurse, mother and grandmother

Page 17

Jules Fournier

Journaliste, rebelle et talentueux

Page 20

Louis-Joseph Papineau, alias ...

## La maison Guimont



## Cap Saint-Ignace

## LE MOT DU PRÉSIDENT A WORD FROM THE PRESIDENT



Si vous avez conservé votre bulletin Le Fournier du mois de mars dernier et les encarts qui s'y trouvaient, je ne vous apprendrai rien en vous disant que notre rassemblement de cette année aura lieu à Cap Saint-Ignace, le 20 août prochain. Il s'agit d'une « Journée champêtre à l'ancienne » chez Sieur Georges Fournier. Si vous avez égaré le programme du jour ou encore la fiche d'inscription à cette merveilleuse activité, si tel est le cas, vous trouverez à nouveau dans ce bulletin les documents en question. Martin Fournier, notre conférencier invité, saura sûrement vous mettre en appétit concernant le savoir faire de nos cuisinières à l'époque de la Nouvelle-France soit au 18<sup>ème</sup> siècle.

Les membres du comité organisateur, Armelle, Georgette, Laurette et Vincent sont des plus enthousiasmés et croient au succès de cette journée. Il n'en reste qu'à vous, membres de l'Association des Fournier d'Amérique, à vous y inscrire et à faire un succès de cette activité.

D'autre part, la campagne de renouvellement des cartes de membres va bon train. Nous dépassons déjà les 400 membres. Un grand merci à celles et ceux qui renouvellent sans tarder, de même qu'aux membres qui ajoutent une contribution volontaire. C'est un geste que tous les membres du conseil d'administration apprécient grandement.

Une autre activité coutumière de l'Association, c'est le tournoi de golf. Il aura lieu le mercredi 6 juillet à Frampton. Les retardataires peuvent toujours s'inscrire auprès de l'organisateur Adrien Fournier au numéro de téléphone (418) 479-5302. Il y aura aussi la pétanque le même jour et au même endroit pour celles et ceux qui ne jouent pas au golf. Les inscriptions se font auprès de madame Céline Baillargeon Fournier au no. (418) 479-5231.

L'assemblée générale annuelle de l'Association aura lieu dans l'après-midi du 20 août 2005. L'ordre du jour est encarté dans ce bulletin. Cinq membres arrivent en fin de mandat et sont éligibles à nouveau à l'élection pour siéger au conseil d'administration. Il s'agit de Donat, Julien, Laurette, Pierre et Vincent. Les membres intéressés à se présenter comme administrateurs au conseil d'administration doivent compléter le formulaire inclus dans ce bulletin et à le transmettre à l'adresse de l'Association pour le 20 juillet 2005 tel que stipulé dans nos règlements.

Enfin, la Fédération des familles souches québécoises organise un salon de généalogie dans la région de l'Outaouais en octobre prochain. Votre Association aura son kiosque d'information et si quelques membres de cette région sont disponibles pour nous aider à répondre à nos visiteurs, vous êtes invités à nous en faire part.

Au plaisir de se rencontrer à nos activités de cet été.

*Pierre Fournier*

If you have saved your "Le Fournier" Bulletin of last March and the inserts in it, I will tell you nothing new concerning the next reunion of this year which will take place at Cap Saint-Ignace on the 20<sup>th</sup> of August next. It's the matter of "an Old Time Festival Day" at the home of Mr. George Fournier. Should you have misplaced the program of the day's activities or the registration form for this marvelous program, you will find the necessary documents for it in this bulletin. Martin Fournier, our invited conference speaker, will most certainly whet your appetite concerning the "knowhow" of our cooks of New France of the 18<sup>th</sup> century.

The members of the organizing committee, Armelle, Georgette, Laurette and Vincent possess the utmost enthusiasm and are believers of the success of this day's program. It remains up to you as members of the Association of Fourniers of America to register for it and make a success of this activity.

On another matter, the campaign of renewal of memberships is going great guns. We already have surpassed 400 members. Thank you so much to everyone of you who has renewed membership without dallying, as well as to those members who add a voluntary contribution. It is a gesture that all the members of the Board of Directors appreciate greatly.

Another customary activity of the Association is the golf tournament. It will be held on Wednesday, July 6, at Frampton. Late registrants can always reach the organizer, Mr. Adrien Fournier, by calling him at the following telephone number: (418) 479-5302. Also, on the same day and at the same place, the bowling game, (petanque), will be held for those who don't play golf. The registration is being handled by Mrs. Celine Baillargeon at : (418) 479-5231.

The annual general assembly will be held during the afternoon of August 20, 2005. The agenda is inserted in this bulletin. Five members will be at the end of their terms and are eligible to be re-elected to the Board of Directors. This concerns Donat, Julien, Laurette, Pierre and Vincent. Members who are interested in presenting themselves as administrators on the Board of Directors must complete the form included in this bulletin and must send it to the address of the Association by July 20, 2005 as stipulated in our regulations.

Finally, the Federation of Founding Families of Quebec is organizing a genealogical salon in the Outaouais Region for next October. Your Association will have its stand of information there and if there are members of this region who are free to help us answer questions of our visitors, you are invited to let us know and join us.

To the pleasure of meeting one another at this summer's activities.

*Pierre Fournier*

Recherches par:

Armelle Fournier AFA 003  
Réal Fournier AFA 002

## TÉLESPHORE FOURNIER

### PREMIER JUGE DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Télesphore Fournier fut sans contredit l'une des grandes figures québécoise et canadienne de la fin du siècle dernier. Il fut avocat, journaliste, éditeur, homme politique, fonctionnaire et juge.

Il naquit le 5 août 1823 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, village situé non loin de Montmagny, le berceau de la grande descendance de Guillaume Fournier et Françoise Hébert. Des neuf enfants de Guillaume Fournier et Archange Morin, il est le cinquième; un fils et les deux filles décédèrent en bas âge. Sur six garçons vivants, il est sans doute normal qu'ils exercent des métiers différents et que certains d'entr'eux aient des dons assez exceptionnels.

Guillaume, son père, était le meunier du seigneur Claude Dénéchau. Comme Télesphore démontra un réel talent dès son jeune âge, c'est sans doute avec l'aide financière du seigneur Dénéchau qu'il put être inscrit en 1835 au séminaire de Nicolet. Télesphore était toujours bon premier et il sauta même la classe de quatrième (versification). Il était fort en langues et il excellait aussi en mathématiques et en art oratoire. Plus tard, son condisciple et ami, Antoine Gérin-Lajoie écrira de lui qu'il « montrait déjà cette délicatesse de sentiment, cet honneur, cet esprit de fierté et d'indépendance qui l'ont toujours distingué dans le monde ».

En 1842, âgé de 19 ans, Télesphore commence son stage de clerc chez l'avocat René-Édouard Caron. Il fait aussi partie de la jeunesse lettrée de la ville de Québec qui sent intensément le ressac de l'échec des insurrections de 1837-1838 et qui s'interroge sur l'avenir de la société canadienne-française. Il fréquente l'hôtel de la Cité, l'hôtel de Tempérance, les locaux du journal le '*Fantasque*', où Pierre-Olivier Chauveau, Joseph-Charles Taché, James Huston, Auguste Soulard et d'autres jeunes gens débattent des idées. Sous l'influence de Napoléon Aubin et avec Taché et Marc-Aurèle Plamondon, il fut l'un des membres fondateurs de la Société canadiennes d'études littéraires et scientifiques, dont il est élu le secrétaire adjoint. Cette société qui compte une trentaine de membres joue, malgré une existence éphémère, un rôle dans le développement de la vie intellectuelle à Québec. Ses membres s'intéressent au progrès des arts et des métiers. Ils tiennent une séance hebdomadaire puis, en janvier 1844, inaugurent des cours publics.

Télesphore fut admis au barreau le 10 septembre 1846. Il

### FIRST JUDGE OF THE SUPREME COURT OF CANADA

Télesphore Fournier was without question one of the greatest Canadian and Quebecois figures at the turn of the last century. He was a lawyer, a journalist, an editor, a politician, a civil servant, and a judge.

Télesphore Fournier was born on August 5 1823 in Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, a village near Montmagny, the cradle of a large lineage produced by Guillaume Fournier and Françoise Hébert. He was the fifth of Guillaume Fournier's and Archange Morin's nine children, three of which died young, a son and two daughters. With six surviving boys, it was only to be expected that they would work in different jobs and that some of them would be very gifted.



exerce sa profession à Québec, au 7 de la rue Haldimand. Il s'associe par la suite à John Gleason (1858-1865), à Charles-Alphonse Carbonneau (1872-1873) et enfin à Matthew Hearn et Achille Larue sous la raison sociale de : « Fournier, Hearn et Larue » (1874-1875). Le juge Thibodeau-Rinfret, qui a recueilli la tradition orale, rapporte qu'au palais, « il parlait lentement, il plaidait brièvement, mais avec sincérité, élégance et clarté, soucieux du choix de ses mots et de la facture de sa phrase ». Il avait cette faculté de saisir rapidement l'incidence des lois dans les cas particuliers et complexes. Son talent reconnu par ses pairs lui valut d'être élu bâtonnier du barreau de Québec le 1 mai 1867 et, l'année suivante, bâtonnier général de la province de Québec.

Télesphore mène de front la basoche et la politique en 1847 à la campagne du Comité constitutionnel de la réforme et du progrès sous la présidence de René-Édouard Caron; il est alors assistant du secrétaire archiviste Napoléon Aubin. En 1849, son nom figure avec ceux d'Aubin, de Plamondon et de Soulard en tête d'une pétition favorable avec l'annexion avec les États-Unis. Aux élections de 1854, il est défait dans Montmagny par Louis-Napoléon Casault, natif de l'endroit et, de surcroît, le frère de Louis-Jacques, recteur de l'Université Laval. Les chefs du parti rouge attribuent la défaite de tous leurs candidats à l'est de la circonscription de Champlain à l'absence d'un journal vigoureux. Ils pressent donc l'avocat Fournier de défendre la cause libérale par la plume.

Le 20 novembre 1855, Télesphore Fournier lance ' *Le National*', bi-hebdomadaire dont il est copropriétaire et corédacteur avec Pierre-Gabriel Huot et Plamondon. Ce journal de quatre pages a une facture moderne pour l'époque : une page littéraire faite d'un feuilleton, une de nouvelles européennes, une de nouvelles locales où les événements politiques sont prétextes à des polémiques partisans et idéologiques, et une page d'annonces. Il s'affiche résolument démocrate. Il se bat pour un projet de société axé sur l'indépendance du Canada, le libéralisme et la modernisation des institutions sociopolitiques. À court terme, ses objectifs sont : le rachat par la couronne des droits casuels de la tenure seigneuriale; la réforme du système électoral; l'ouverture des terres incultes à la colonisation; une répartition équitable entre le Haut et le Bas-Canada; l'indépendance de la Chambre face à l'exécutif, notamment par l'exclusion des personnes qui touchent des émoluments du gouvernement. À plus long terme, Télesphore milite pour la dissolution de l'union. ' *Le National*' livre une guerre acharnée à ses rivaux : ' *Le Canadien*', journal ministériel, et le ' *Journal de Québec*' du versatile Joseph Édouard Cauchon. Un article incisif donne lieu à un incident cocasse—un duel entre Fournier et Michel Vidal, rédacteur en chef du ' *Journal de Québec*'. Ce duel est entouré d'éléments légendaires que les historiens n'ont pas encore dissipés. À court d'argent, ' *Le National*' ferme ses portes le 9 juin 1859.

Guillaume, Télesphore's father, worked for the seignior Claude Dénéchau as a miller. Since Télesphore showed considerable talent from a young age, it was no doubt with the seignior's financial aid that he was able to enroll in the Nicolet Seminary in 1835. Télesphore always came an easy first and even skipped grade 4 (versification). He excelled in languages, mathematics, and public speaking. Later on, his co-disciple and friend, Antoine Gérin-Lajoie, wrote about him that, early on, he "showed a sensitivity, a sense of honour, a spirit of pride and independence that always set him apart in the world".

In 1842 at the age of 19, Télesphore began articling with the lawyer René-Édouard Caron. He was also among the young literary of Quebec City who intensely felt the repercussions of the failed insurrections of 1837-1838 and questioned the future of French-Canadian society. He frequented the Hotel de la Cité, the Temperance Hotel, hangouts of the ' *Fantasque*' newspaper, where Pierre-Olivier Chauveau, Joseph-Charles Taché, James Huston, Auguste Soulard and other young people spent time debating various issues. Under the influence of Napoléon Aubin, and with Taché and Marc-Aurèle Plamondon, he founded and was then elected Assistant Secretary of the Canadian Society of Literary and Scientific Studies. With some thirty members, this Society played a role in the development of Quebec intellectualism in spite of its ephemeral existence. Its members were great patrons of the arts and business. They met weekly and in January 1844 inaugurated the public courses.

Télesphore was called to the bar on September 10 1846. He practised his profession in Quebec at 7 Haldimand Street. He then became an associate to John Gleason (1858-1865), to Charles-Alphonse Carbonneau (1872-1873) and finally to Matthew Hearn and Achille Larue with whom he formed the firm Fournier, Hearn et Larue (1874-1875).

Judge Thibodeau-Rinfret, a collector of oral tradition, reported to the courts that "he spoke slowly, argued briefly, but sincerely, elegantly and clearly, carefully choosing his words and crafting his sentences". He had the ability to grasp a point of law in even the most special and complex of cases. Admired by his peers, he earned the right to be elected leader of the Quebec City bar on May 1 1867 and, a year later, general president of the bar for the province of Quebec.

Télesphore had several irons in the fire with regards to law and politics in 1847 with the Constitutional Committee of Reform and Progress under the presidency of René-Édouard Caron; at the time, he was Assistant to the Secretary of Archives, Napoléon Aubin. In 1849, his name appeared along side those of Aubin, Plamondon, and Soulard on a petition in favour of joining the United States. In the elections of 1854, he was defeated in

Télesphore capitalise sur sa réputation d'avocat, de journaliste et d'orateur politique pour se faire élire au Parlement, même s'il a été battu de nouveau dans Montmagny en 1857. Il tente en vain de se faire élire au Conseil législatif pour la division de Stadacona en 1861 et celle de La Durantaye en 1864. Ses amis attribuent ses déboires à son style de campagne électorale : « Il luttait avec vigueur et énergie, mais il n'entrait jamais sur le terrain des personnalités. Il discutait les questions politiques devant le peuple comme il l'aurait fait devant une réunion d'hommes d'état ». Lui-même, un bagarreur fougueux, en trouve la raison dans la lutte acharnée et peu scrupuleuse que livrent les curés de paroisses, le grand vicaire Charles-Félix Casault et la machine électorale d'Hecto-Louis Langevin. Absent de la scène parlementaire pendant les grands débats sur la Confédération canadienne, Fournier revient à la politique active grâce à un événement inattendu. À l'occasion d'une élection partielle en août 1870, les électeurs de Bellechasse l'élisent sans opposition leur représentant à la chambre des Communes. L'année suivante, ceux de Montmagny l'élisent au Parlement provincial, comme le permet le double mandat. Avec Wilfrid Laurier, Fournier est l'un des espoirs du parti libéral.

Du 6 juillet 1871 au 19 novembre 1873, Télesphore mène avec Henri-Gustave Joly, Maurice Laframboise et Pierre Bachand une vigoureuse opposition au gouvernement Chauveau. Il attaque sur deux fronts : La corruption électorale et le favoritisme dans les concessions forestières. Son premier discours est une dénonciation emflammée de la corruption électorale qui, depuis 20 ans, fausse le jeu démocratique dans le district de Québec. À chaque session, lui et ses amis proposent des modifications à la loi électorale et, en 1871, ils amorcent une campagne pour que l'on porte devant les tribunaux les contestations d'élection. Par ailleurs, ses attaques contre les amis du régime qui édifient des empires forestiers au détriment de la population trouvent un écho favorable parmi les députés et dans les journaux. Le gouvernement doit cesser les ventes privées et diminuer la concession de vastes étendues de terre aux compagnies forestières.

Aux Communes, il aurait connu des débuts plus difficiles. Il aurait été, la première année, « au-dessous de sa réputation », selon certains journaux. Sans doute, à l'instar de nombreux députés canadiens-français, connaît-il des difficultés d'adaptation. Jamais il n'aura aux Communes, le panache qu'il a à Québec. Il est plus juriste que politique et peut-être est-il, en dépit de sa prestance, trop sensible et trop inflexible pour être un leader. Ministre du Revenu de l'intérieur du 7 novembre 1873 au 7 juillet 1874, il remplace Antoine-Aimé Dorion, nommé juge à la Justice, du 8 juillet 1874 au 18 mai 1875. Incapable de rassembler la députation libérale canadienne-française et tombé en disgrâce auprès d'Alexander McKenzie à la suite d'une rixe dans une taverne, il doit céder son portefeuille à Edward Blake et se contenter, en attendant sa nomination comme

Montmagny by Louis-Napoléon Casault, a native of the region and the brother of Louis-Jacques, vice-chancellor of the University of Laval. The head of the red party blamed the defeat of their candidates east of the Champlain electoral district to the lack of a strong newspaper voice. He therefore pressured the lawyer Fournier to take up a pen to defend the liberal cause.

On November 20 1855, Télesphore Fournier launched "*Le National*", a bi-weekly that he co-owned and co-wrote with Pierre-Gabriel Huot and Plamondon. This four-page newspaper had a modern twist for its times: one page with a literary focus, a second devoted to news from Europe, a third of local news in which political events were pretexts for partisan and ideological polemic, and the last a page of ads. He asserted himself as democratic. He defended a social project promoting the independence of Canada, liberalism, and the modernization of socio-political institutions. His short-term goals were: buying back crown rights contingent on seigniorial tenure; reforming the electoral system; opening up waste lands to colonization; and redividing Upper and Lower Canada in a more equitable way; making the Chamber independent of the executive, notably by excluding those who were on government salary. His long-term goal was militating to abolish the union. "*Le National*" waged a stubborn war with its rivals: "*Le Canadien*", a ministerial newspaper, and "*Le Journal de Québec*" by the versatile Joseph Édouard Cauchon. A cutting article led to a laughable incident—a dual between Fournier and Michel Vidal, editor of "*Le Journal de Québec*". This dual is full of legendary claims unresolved by historians to this day. Short of funds, "*Le National*" closed its doors on June 9 1859.

Télesphore capitalized on his reputation as a lawyer, journalist, and political orator to run for election to Parliament, even if he was again defeated in Montmagny in 1857. He tried in vain to get elected to the legislative council of the Stadacona division in 1861 and to that of La Durantaye in 1864. His friends attributed his defeats to his campaigning style: "He fought with vim and vigour, but he never had much personality. He debated political issues in front of the public as if he were in front of statesmen".

A ferocious brawler himself, he was the cause of a stubborn and less than scrupulous fight raged by the parish priest, the assistant-priest, Charles-Félix Casault, and the electoral machine of Hecto-Louis Langevin. Missing from the parliamentary scene during the great debates on Canadian Confederation, Fournier became active again in politics as a result of a rather unexpected event. During a bi-election in August 1870, the voters of Bellechasse elected him without opposition to the House of Commons. The following year, the voters of Montmagny elected him to provincial Parliament, as permitted by the double mandate. Along with Wilfrid Laurier, Fournier was one of the Liberal Party's highest hopes.

juge, de celui de maître général des Postes, du 19 mai au 7 octobre 1875.

C'est à la Justice que Fournier donne le meilleur de lui-même. Il fait adopter en 1874 la loi des élections contestées qui prévient qu'on fasse le procès des pétitions d'élection durant la session du parlement. L'année suivante, il fait adopter la loi des faillites qui prévoit la nomination des syndics et empêche qu'une personne se déclare en faillite sans avoir consulté ses créanciers, qui conservent l'initiative en cette affaire. Toutefois, sa plus grande réussite demeure l'adoption, le 8 avril 1875, de la loi créant la Cour Suprême. Cette loi, dont Sir John Alexander McDonald avait esquissé les grandes lignes, répond au besoin d'une interprétation uniforme de la loi à travers le Canada et d'une instance pour arbitrer les différends constitutionnels. Elle divise cependant les esprits sur plusieurs points. Mettra-t-elle fin à l'appel au Conseil privé? Inclura-t-elle les lois civiles françaises dans la juridiction de cette cour? Combien de juges de la province de Québec en feront partie? Fournier se montra habile tacticien. Il consent, bien à regret, que l'on sauvegarde la prérogative de la reine dans l'appel au Conseil privé et démontre que les Canadiens-français n'ont rien à craindre pour leurs lois. D'une part, affirme-t-il, les principes d'équité britanniques sont identiques à ceux du code civil de la province de Québec (ces deux systèmes de lois sont fondés sur le droit romain). D'autre part, il y aura toujours plus de juges du Québec à ce tribunal qu'au Conseil privé où il n'y en a pas. Il fait insérer dans la loi que deux membres du barreau de la province de Québec siègeront dans cette cour et que les causes en provenance du Québec et inférieures à 2000 \$ ne pourront être portées en appel.

Le 8 octobre, Téléphore Fournier est nommé juge de la cour suprême. Il installe sa famille à Ottawa. Il avait épousé le 22 juillet 1857, Hermine Demers, fille de Wilbrod Demers et Suzanne-Perrinne de Monas, à Saint-Pierre-les-Becquets. Ils eurent onze enfants, tous nés à Québec, dont deux décédèrent en bas âge. Son épouse, Hermine décède en 1879, le laissant avec 9 enfants; c'est l'aînée Adrienne, qui tint maison. Le juge Fournier passe l'hiver à Ottawa et l'été à Berthier (Berthierville). Il s'intéresse à l'actualité, à la littérature et à la philosophie. Il donne des réceptions fort goûtées par les lettrés francophones d'Ottawa et il se plaît en compagnie de son ami intime, André-Napoléon Montpetit, et des membres du Cercle des Dix, dont font partie Benjamin Sulte, Alphonse Lusignan, Joseph-Étienne-Eugène Monette, Alfred Duclos Decelles et d'autres dilettantes. Il est vice-doyen de la faculté de droit de l'université d'Ottawa de 1892 à 1895.

Durant 20 ans, rendre justice sera son principal souci. Ses jugements formulés dans une langue concise et précise, étayés par une culture juridique étendue, partent d'un esprit vigoureux et perspicace. Dans plusieurs causes, au dire du juge Thibodeau/Rinfret, tout spécialement dans celles de la

From July 6 1871 to November 19 1873, along with Henri-Gustave Joly, Maurice Laframboise, and Pierre Bachand, Téléphore vigorously opposed the Chauveau government. His attack centered on two issues: electoral corruption and favoritism in forestry concessions. His first speech was an impassioned attack against electoral corruption, which had been undermining democracy in the district of Quebec for 20 years. In each session, he and his friends proposed modifications to electoral law and in 1871 they initiated a campaign to bring any contested election results before a tribunal. Elsewhere, his attacks on friends of the regime who established forestry empires at the detriment of the public were favourably received among deputies and in the press. The government was mandated to cease private sales and to reduce the number of concessions of vast areas of land to forestry companies.

In the House the Commons, he would have known more difficult debuts. In his first year, he would have been "beneath his reputation", in the words of the press. No doubt, much like many other French-Canada deputies, he had trouble adapting. He would never have the same panache in the Chamber of Commons that he had enjoyed in Quebec. He was more of a legal writer than a politician and perhaps too sensitive and inflexible to be a leader despite his fine bearing. The Minister of Internal Revenue from November 7 1873 to July 7 1874, he replaced Antoine-Aimé Dorion who had been appointed a judge on May 18 1875. Unable to unite the French-Canadian Liberal delegation, and having fallen in Alexander McKenzie's disgrace after a brawl in a bar, he was forced to surrender his portfolio to Edward Blake and to settle for General Postmaster from May 19 to October 7 1875 while he waited to be appointed a judge.

It was in the area of Justice that Fournier gave the best of himself. In 1874, he was responsible for legislation that disallowed legal suits relating to contested elections from being heard while Parliament was in session. The following year, he revised bankruptcy law to state that receivers must be named and creditors consulted before a person could declare bankruptcy, something that helped protect the business initiative. Nevertheless, his greatest accomplishment was the adoption of the law that created the Supreme Court of Canada on April 8 1875. This law, the general outline of which was drafted by Sir John Alexander McDonald, addressed the need for a uniform interpretation of the law across Canada and arbitration in the case of constitutional disagreements. Still, this law divided minds on a number of points. Might it put an end to appeals to the Privy Council? Would French civil laws be included under this new court's jurisdiction? How many judges would there be from the province of Quebec? Fournier was an agile tactician. To his regret, he consented to safeguard the Queen's prerogative in appeals to the Privy Council and showed that French Canadians had nothing to fear with

Colombie-Britannique contre le gouvernement du Canada (1889), et de la Compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique contre Madame Agnès Robinson (1887), son dissentiment prévaut devant le Conseil privé sur l'avis de tous ses collègues. Ses jugements les plus célèbres demeurent celui qu'il rendit dans la cause d'Andrew Mercer (1881), selon lequel les biens échéant à la couronne ne tombaient pas sous l'effet des lois provinciales, mais que le Conseil privé refusa d'entériner, et son jugement dans la question des écoles du Manitoba, que retint le Conseil privé et qui servit de fondement au projet de loi réparatrice en 1896. Son opinion sur le droit de l'Ontario d'exiger un permis pour la fabrication des boissons alcooliques et d'en percevoir des revenus fut entériné par le Conseil privé peu de temps avant sa mort.

Télesphore Fournier, atteint du mal de Bright, meurt le 10 mai 1896 à l'âge de 72 ans 9 mois. Son ami Montpetit lui rend cet hommage : « Un homme d'un caractère élevé, d'un esprit cultivé, délicat, dégagé de préjugés, d'un jugement et d'une droiture exceptionnels, généreux, hospitalier, d'une volonté de fer, mais tempérée par une rare bonté et la plus exquise sensibilité. »

Auteurs du texte : Michèle Brassard et Jean Hamelin.

Note de la généalogiste : **Qu'est-il advenu des enfants de Télesphore Fournier et Hermine Demers?** : Son fils Wilbrod qui devint médecin, épouse Georgiana Boissonnault le 03 février 1885 à Saint-François-du Sud. Ils ont cinq enfants nés à Saint-François. Je n'ai retracé aucun mariage ni décès de ses huit autres enfants, un fils, Paul et sept filles. Auraient-ils quitté le Québec ou Ottawa après le décès de leur père? Paul fut ingénieur du Pacifique Canadien à Montréal.

Deux des frères de Télesphore Fournier ont émigré l'un, dans la région de Windsor en Ontario et l'autre à Alpena au Michigan. Sauf Wilbrod, le mystère demeure le plus complet sur la descendance de cette famille.

Sources :

ANQ-MBF, CEI-40, 22 juillet 1857  
 Canada, Chambre des Communes : débats, 1875; document de session, 1874.  
 Débats de l'Assemblée législative (M. Hamelin), 1871-1872.  
 L'Électeur, 4 nov. 1893, 11 mai 1896.  
 L'Événement, 13 juillet et 16 déc. 1871.  
 Le Journal de Québec, 13, 25, 27 juillet 1854; 19-20 déc. 1857; 22-25-28 juin 1861; 02-06-11 juillet 1861,  
 Le National de Québec, 20 nov; 07 déc. 1855, 27 août 1857, 12 janv, 1858  
 L'Opinion publique, 13 juillet 1871  
 La patrie, 11 mai 1896

regard to their laws. On the one hand, he stated that British fairness principles were identical to those of the Quebec Civil Code (both legal systems having been founded on Roman law). On the other hand, there would always be more Quebecois judges in this tribunal than in the Privy Council, which had none. He therefore stipulated in this law that two judges from the Quebec bar would always sit on this court and that claims of under \$2,000.00 and those originating in Quebec could not be appealed.

On October 8, Télesphore Fournier was named a judge of the Supreme Court of Canada. He moved his family to Ottawa. On July 22 1857, he had married Hermine Demers, daughter of Wilbrod Demers and Suzanne-Perrinne de Monas, in Saint-Pierre-les Becquets. They had eleven children, all born in Quebec, two of which died at a young age. His wife, Hermine, died in 1879 leaving him with nine children; the eldest, Adrienne, took over the household duties. Judge Fournier spent the winters in Ottawa and the summers in Berthier (Berthierville). His interests included current events, literature and philosophy. He hosted parties which were the rage among educated Ottawa francophones and he enjoyed the company of his close friend, André-Napoléon Montpetit, as well as the members of the Circle of Ten (Le Cercle des Dix), which included Benjamin Sulte, Alphonse Lusignan, Joseph-Étienne-Eugène Monette, Alfred Duclos Decelles and other dilettantes. He was vice-dean of the Ottawa University Faculty of Law from 1892 to 1895.

For 20 years, seeing justice served was his main concern. His robust and keen mind led to judgements expressed in concise and precise terms, supported by his vast legal knowledge. In many cases, according to statements from Judge Thibodeau/Rinfret, he prevailed in disagreements with his colleagues, particularly in the case of British Columbia against the Government of Canada (1889), and in the case of the Canadian Pacific Railway versus Mrs. Agnès Robinson (1887). His most famous judgements were the following two: the case of Andrew Mercer (1881), in which goods owed to the Crown would not fall under the effect of provincial law, but the Privy Council refused to ratify it; and his judgement in the Manitoba school issue upheld by the Privy Council which set precedent in the founding of the legal restitution law of 1896. Shortly before his death, the Privy Council ratified his opinion in Ontario Law requiring the issuance of a permit to produce alcohol and thereby bringing in revenue.

Stricken with Bright's Disease, Télesphore Fournier died on May 10 1896 at the age of 72 years and 9 months. His friend Montpetit paid him this homage: "a man of great character, with a cultivated and delicate spirit, de-

Bâtonniers du barreau du Québec, BRH (1906)  
F.M Bibaud, Le Panthéon canadien, choix de biographies.

Cyclopedia of Canadian Biography

P.G. Roy, Les juges de la prov. De Québec.

Réal Bélanger : Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion.

Bernard, Les Rouges

Creighton; MacDonald, old chieftain

Léon Gérin : Antoine Gérin-Lajoie,, la résurrection d'un patriote canadien

M Hamelin : Premières années du parlementarisme Québécois

Rumilly : Histoire de la prov. De Québec

J.G. Snell et Frederick Vaughan : The Supreme Court of Canada; history of the institution.

D.c. Thompson : Alexander McKenzie, Clear Grit

J. P. Tremblay : À La recherche de Napoléon Aubin

Madame Donat Brodeur : Le Cercle des Dix, la revue moderne

Thibaudeau et Rinfret : Le juge Téléphore Fournier; revue trimestrielle

P.G. Roy : Les sources imprimées du Canada-français.

Dictionnaire biographique du Canada.

void of prejudice, a man of exceptional judgement and high standards, generous, hospitable, a man with a strong will tempered by a rare goodness and the most exquisite of sensitivities."

**Authors: Michèle Brassard and Jean Hamelin.**

Genealogical Notes: **What became of the offspring of Téléphore Fournier and Hermine Demers?** : Hi son Wilbrod, a doctor, married Georgiana Boissonnault on February 3 1885 in Saint-François-du-Sud. Five of his children were born in Saint-François. I have been unable to find any proof of marriage or death for his other eight children, a son, Paul, and seven daughters. Might they have left Ottawa after their father's death? Paul was an engineer with Canadian Pacific in Montreal.

Two of Téléphore Fournier's brothers emigrated, one to the Windsor Ontario area, the other to Alpena in Michigan. With the exception of Wilbrod, the lineage of this family remains a complete mystery.

### SERVICE DE REPRODUCTION DE LIVRE



- Boudin de plastique
- Spirale en continue
- Brochage à cheval
- Livre avec couvert en couleur
- Livre à couverture rigide



### Les activités de l'Association en 2005.

Cabane à sucre au Lac Beauport le 9 avril.

Tournoi de golf et de pétanque au Club de golf Dorchester le 6 juillet.

Grande journée champêtre à la Pointe-au-Foin à Cap Saint-Ignace le 20 août.

Salon des Familles Souches à Gatineau 21-22-23 octobre 2005.



### Desjardins Caisse populaire de la Baie-de-Gaspé

#### Siège social

80, rue Jacques-Cartier  
Gaspé (Québec) G4X 2V2  
(418) 368-5555  
Télécopieur : (418) 368-2368  
Courriel : cpgasp@globetrotter.net

#### Centre de service

54, rue Fontenelle  
Gaspé (Québec) G4X 6R2  
(418) 368-5440  
Télécopieur : (418) 368-1533

#### Centre de service

1829, boulevard Forillon  
Gaspé (Québec) G4X 6L3  
(418) 892-5247  
Télécopieur : (418) 892-5300



Gaëtane Fournier O.D. Lucie Tremblay O.D.

Louis Thibault B.Sc., O.D., M. Sc.

Optométristes

8A, de la Cathédrale, Gaspé (Québec) G4X 1N8  
Tél. : (418) 368-2122 Téléc. : (418) 368-6571

Par:

Pierre Fournier  
AFA 006


## La maison Guimont et sa laiterie

Le samedi 20 août prochain, celles et ceux qui s'inscriront à notre journée champêtre qui se tiendra à Cap Saint-Ignace pourront visiter la maison Guimont, laquelle était à l'origine, la propriété d'**Ambroise Fournier**.

Je voudrais tout d'abord remercier monsieur **Henri Médaille, AFA 175**, qui nous a mis sur la trace de cette maison il y a quelques années déjà. Également, je voudrais remercier madame **Marie-Paule Guimont** pour sa généreuse collaboration lorsque nous l'avons rencontrée au mois d'octobre dernier. C'est grâce à l'information qu'elle nous a fournie sur cette maison, entre autre l'étude faite par madame Monique Lagrenade-Meunier pour le Ministère des Affaires culturelles du gouvernement du Québec, que je peux vous en tracer l'histoire aujourd'hui.

La maison Guimont a été inscrite au registre des biens culturels par décision du Ministre des Affaires culturelles du Québec en date du 23 août 1983. Cette maison s'élève sur le territoire de l'ancienne seigneurie de Vincelotte concédée à Madame Geneviève de Chavigny en 1672. Cette seigneurie tiendrait son nom, en souvenir d'une petite commune française voisine de la région d'où venaient les Chavigny.

**Ambroise Fournier. Qui est-il ?** Ambroise est le fils de Jean Fournier et Marie-Élizabeth Leroy. Ses grands-parents paternels étaient Guillaume Fournier et Françoise Hébert.

Il se trouve sur cette seigneurie en 1718 et commence à défricher sa terre mais, ce n'est que le 20 janvier 1723 qu'il la reçoit officiellement de Joseph Amyot, seigneur de Vincelotte. Il s'agit d'une terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur. L'origine de la construction de sa maison est inconnue, par contre, un premier acte en établit l'existence, de même qu'une grange en 1734. La maison dont les dimensions sont de 19 pieds par 18 pieds possède des murs en pièce sur pièce assemblés à queue d'aronde aux retours d'angles. Des bardeaux recouvrent la toiture. Comme Ambroise Fournier épouse en 1729 Geneviève Guillet et qu'ils auront trois enfants : Geneviève, Marie-Élizabeth et Jean-Baptiste., on peut prétendre que la construction de la maison date de 1729. Ambroise épousera Geneviève Gamache en 2<sup>èmes</sup> noces le 30 juin 1734.

Ambroise Fournier décède en 1745 à l'âge de 49 ans et sa terre est partagée entre sa veuve Geneviève Gamache et ses neuf enfants. Mais ce sera son fils **Jean-Baptiste**,

encore mineur à cette époque, qui sera plus tard, le deuxième Fournier à posséder la terre. **Jean-Baptiste Fournier** n'avait que 12 ans lorsque son père est décédé. Il fut d'abord sous la tutelle de Louis Guyon et Michel Gamache puis, parvenu à l'âge adulte, il conservera la maison paternelle. Il se maria le 3 novembre 1763 avec Marie-Rose Gamache. Entre 1785 et 1793, il achète plusieurs portions de terrains, de telle sorte que la terre qu'il donne à son fils **Pierre** en 1793, a de nouveau les mêmes dimensions que celle que lui avait léguée son père.

En 1799, un acte de donation en faveur de **François-Marie Fournier**, le frère de Pierre, stipule un agrandissement à la maison pour y loger les donateurs. **François-Marie Fournier** épouse **Marie Magdeleine Guimont** le 14 juillet 1801. Ils se sont occupés des travaux de la ferme pendant presque 20 ans et se voyant sans enfant, ils décidèrent, en 1819, de donner leurs biens à **François-Marcel Guimont**, le frère de Marie-Magdeleine, leur filleul, et depuis cette date... c'est la famille **Guimont** et ses descendants qui l'occupent jusqu'à nos jours. C'est dans cet acte de donation qu'on trouve la première allusion à l'existence d'une laiterie qui serait apparue au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

En 1843, **Paul Guimont**, le fils aîné de **François-Marcel**, ajoute la cuisine d'été, contiguë à la maison. Une photographie prise en 1894 montre la façade principale de la maison ainsi qu'une partie de la cuisine d'été. **Charles Guimont** sera le dernier à résider en permanence dans cette maison. Celle-ci sert ensuite d'école de rang pour le village entre 1935 et 1942. Des demoiselles Guimont, Fortin, Carlos et Fraser y furent institutrices. La classe se faisait dans le salon alors que l'institutrice habitait le reste de la maison. Elle est également prêtée à des parents lors de la Crise. Depuis 1955, **la famille d'Antoine Guimont** en a fait sa résidence d'été.

La partie située à droite de la porte en façade principale correspond au premier carré de la maison. L'agrandissement date de 1893. L'extérieur de la maison a probablement été remanié à l'époque de l'ajout de la cuisine d'été (1843) afin de rendre cette dernière conforme au style néo-classique alors à la mode. Ce style se traduit notamment par le revêtement en planches à clins de murs, les faux pilastres d'angles, le décor menuisé des ouvertures

ainsi que par le souci de les disposer d'une façon symétrique. L'avant-toit retroussé de la toiture ainsi que sa corniche cintrée caractérisent une des variantes du style Regency fréquemment associé à l'architecture néoclassique de la rive sud du Saint-Laurent, particulièrement entre L'Islet et Kamouraska. À l'intérieur subsistent plusieurs éléments menuisés tels les portes, les moulures et les cloisons.

La tradition veut que la maison ait été construite par deux français, David et Pierre Antoine Breux ou Lebreux mais il n'y a aucun document pour appuyer cette hypothèse.

Au moment où la maison passe à François-Marcel Guimont en 1819, ses beaux-parents Fournier conservent la chambre du sud-ouest et le grenier situé au dessus. En tenant compte de l'orientation de la maison, cette chambre correspond probablement au salon actuel.

Cette maison aura donc été la propriété de la famille Fournier jusqu'en 1819 alors qu'elle est transmise à la famille Guimont qui l'occupe toujours aujourd'hui.

### **Voici quelques Anecdotes et légendes racontées par Madame Monique Lagrenade-Meunier**

#### **Ambroise Fournier a commencé à défricher sa terre avant qu'elle ne lui fût concédée. Pourquoi?**

*Le seigneur de Vincelotte était reconnu pour son caractère chicanier. Ambroise fut mêlé à une des querelles qu'il initia. Le seigneur, après avoir concédé officiellement quelques terres au second rang, s'engagea, en 1718, à en donner d'autres à quelques colons, dont Ambroise Fournier. Ces derniers commencèrent donc le défrichage, mais se virent par la suite refuser les concessions promises. De plus, Vincelotte tenta d'astreindre ses censitaires à des charges inhabituelles, notamment, celle de cuire leur pain au four banal, ce qui lui fut formellement interdit par la Cour. En effet, il fallut un procès pour régler le litige et c'est un jugement de la Cour de la Prévôté qui donna finalement raison aux colons en 1721. Ambroise Fournier reçut donc ses titres en 1723.*

#### **Le trésor introuvable**

*À l'époque de la conquête, des habitants demeurant plus près du fleuve seraient venus cacher leur argent chez les Fournier de peur de se le faire voler par les anglais. Le trésor déposé dans une chaudière fut enfoui dans la terre. Depuis ce temps, les chercheurs se succédèrent derrière la maison. Les ancêtres les ont vus venir creuser pendant la nuit. Ils se réveillèrent un bon matin, trouvant un grand trou : l'argent avait-il disparu?*

#### **La chambre hantée**

*Si la chambre du coin ouest ne fut jamais peinte, c'est qu'on avait peur d'y aller. Les « vieux » disaient qu'un des ancêtres qui « s'était donné » était devenu dérangeant et malcommode pour les autres en vieillissant. Ils décidèrent donc de le confiner dans cette chambre. On allait lui porter sa nourriture là et la porte devait toujours rester close. Après sa mort, on n'a plus réussi à fermer la fameuse porte. On pensa donc que l'âme du vieux continuait de rôder et qu'il leur avait jeté un sort. Personne ne voulut désormais y aller. La chambre devint une remise, un cabinet, n'importe quoi...elle était hantée.*

*L'origine de cette légende pourrait bien concerner François-Marie Fournier. On sait qu'il a vécu longtemps après avoir donné sa maison à François-Marcel Guimont. Ce dernier, son beau-frère, mourut en 1843, son neveu Paul Guimont en eut charge pendant presque 30 ans et c'est probablement juste avant qu'elle passe à son petit neveu Charles, en 1872, qu'il mourut lui-même, vers l'âge de 90 ans.*

*Peu importe de qui il s'agit, les propriétaires actuels sont les premiers à réutiliser la chambre depuis que cette légende a circulé dans la famille...et ils réussissent à fermer la porte.*



Sources :

Monique La Grenade-Meunier, historienne, Les chemins de la mémoire, Tome I, Monuments et sites historiques du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 1990.

La maison Guimont, recherche historique, Ministère des Affaires Culturelles, Québec 1982, par Monique La Grenade-Meunier

Cap Saint-Ignace, 1672-1970 (1971), par Joseph-Arthur Richard.

Greffe Abel Michon 1706 - 1799

Par:

Pierre Fournier  
AFA 006

## LES FOURNIER SE SONT SUCRÉS LE BEC



Cette activité était de retour cette année et environ soixante Fournier au cœur encore jeune ont donné suite à l'invitation de notre trésorier Honorius en participant, dimanche le 9 avril dernier, à une partie de sucre à L'érablière du Lac Beauport située à une vingtaine de minutes au nord de Québec.



IL s'agit d'une érablière dont la cueillette de l'eau d'érable se fait à la moderne, comme il se fait de plus en plus aujourd'hui, soit une eau aspirée directement des érables au moyen d'une tubulure en plastique se dirigeant vers le réservoir de la bouilloire.



C'est quelques minutes passées 13 heures que le groupe s'attablait pour déguster le traditionnel repas de cabane. Au dîner, les mets étaient de circonstances et abondants : soupe aux pois, œufs brouillés, patates, bacon, jambon, pâtés à la viande, oreilles de crisse, fèves au lard, crêpes et sirop d'érable.



Pendant le repas, l'animateur a su mettre en valeur les connaissances musicales des participants ou encore les talents de certains chanteurs volontaires dont entres autre Adrien Fournier, l'organisateur de notre tournoi de golf, qui ne s'est pas fait prié pour accepter l'invitation de l'animateur.



Après le dîner, c'était la dégustation de tire sur la neige et ensuite la visite du musée des animaux du Québec, pour d'autres la visite du musée de l'érable, certains ont fait l'épreuve du sciage de billots ou de la souque à la corde et pour quelques téméraires ce fut le ski d'équipe. Rappelons ici qu'être à quatre sur une même paire de ski, c'est toute une discipline à maintenir pour vaincre l'équipe adverse. La promenade dans l'érablière en traîneau tiré par des chevaux a intéressé quelques nostalgiques adultes et jeunes enfants.



Et c'est vers 16 heures, que les derniers Fournier reprenaient la route du retour, heureux d'avoir passé un bon moment.

Par:

**Pierre Fournier**  
AFA 006

## Pierre-André Fournier nommé évêque auxiliaire au Diocèse de Québec

Même si la nouvelle a été traitée dans tous les médias, nous tenons à souligner l'honneur qui échoit à l'un des nôtres.

Monsieur le cardinal Marc Ouellet de Québec, a présidé l'ordination épiscopale de deux nouveaux évêques auxiliaires et l'un d'eux est l'abbé **Pierre-André Fournier**



La cérémonie religieuse a eu lieu, dimanche le 10 avril dernier, à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré devant plus de 3000 personnes. Mentionnons que les évêques avaient été nommés le 11 février 2005 par le défunt pape Jean-Paul II. L'évêque Pierre-André Fournier a dit « *vivre un moment historique. J'ai beaucoup d'admiration pour Jean Paul II et je suis parmi les derniers évêques qu'il a élus* ». (1)

L'abbé Pierre-André Fournier, natif de Plessisville, a été ordonné prêtre le 10 juin 1967. Il détient une licence en théologie du Grand Séminaire de Québec et une maîtrise en pastorale scolaire de l'Université de Sherbrooke. Jusqu'à sa nomination récente comme évêque, il était directeur du Service diocésain de la pastorale et vicaire épiscopal aux affaires pastorales. Monsieur l'abbé Fournier a été vicaire et curé dans plusieurs paroisses du Diocèse de Québec dont Saint-Roch de Québec de 1983

à 1995 et Notre-Dame-de-Foy à Sainte-Foy, de 1995 à 2003. Il a aussi été animateur de pastorale en milieu scolaire, président de régions pastorales et animateur diocésain auprès des jeunes travailleurs chrétiens.

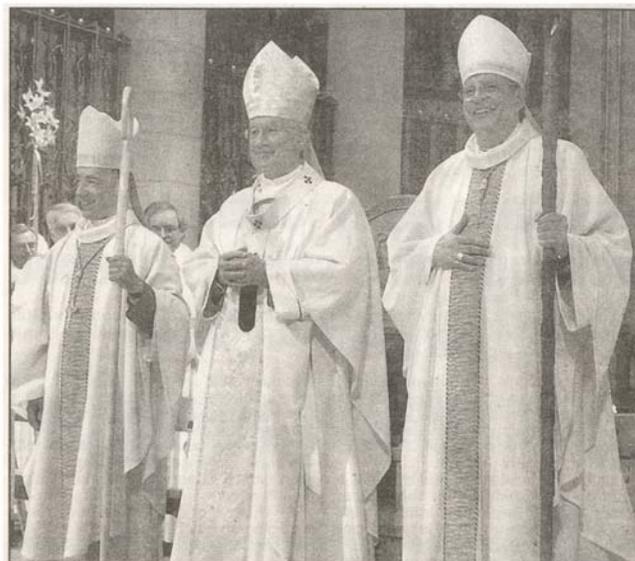


Photo Léopold ROUSSEAU  
Les deux nouveaux évêques auxiliaires du diocèse de Québec, Gilles Lemay et Pierre-André Fournier, entourant le cardinal de Québec et primat de l'Église canadienne, Marc Ouellet.

Toutes nos félicitations à l'abbé Pierre-André et nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions.

- (1) Journal de Québec, lundi le 11 avril 2005.
- (2) Photo : Léopold Rousseau, Journal de Québec, lundi 11 avril 2005

Association des Fournier d'Amérique  
Articles de promotion

### Avis important

Seule l'Association des Fournier d'Amérique est autorisée à vendre des articles de promotion à l'effigie de ses armoiries. Toute commande doit être faite auprès de l'Association à l'adresse suivante : Association des Fournier d'Amérique, C.P. 6700, succ. Sillery, Sainte-Foy, Qc. G1T 2W2.

Par:

Armelle Fournier  
AFA 003


## PÈRE GORDON FOURNIER

### UN MISSIONNAIRE SPÉCIAL CHEZ LES PÈRES BLANCS

Le Père Gordon Fournier vit le jour le 26 mai 1909 à Bathurst au Nouveau-Brunswick ; il est le fils d'Henry Fournier et de Mary Comeau et compte huit frères et sœurs dont un frère John qui est aussi prêtre. Dans son enfance, il ne fréquenta que des écoles chrétiennes non-catholiques. Il affirmera toujours tenir ses convictions religieuses de ses parents, bien sûr, mais aussi des éducateurs non-catholiques qui l'ont guidé.

Il entra à Everell pour y faire sa première année de théologie avant de partir pour le noviciat de Maison-Carrée. Cette année spirituelle l'éprouva passablement. Aussi, avant de le laisser poursuivre sa théologie, l'envoya-t-on à St-Joseph de Thibar pour s'y refaire tout en donnant des cours à l'école franco-arabe. Une année y suffit et il s'en vint à Carthage où il reçut le sacerdoce au terme de sa théologie, en juin 1936.



Sa première nomination l'amena au noviciat de Maison-Carrée, pour y enseigner l'anglais. Deux années assez tendues de professorat le fatiguèrent beaucoup. Pour qu'il puisse se reposer, on le nomma socius du maître des novices à St-Martin au Canada. Mais il fallut bientôt l'envoyer dans une maison de cure. Rétabli, il revint à

Maison-Carrée en juin 1939. Cependant, dès mars 1940, une nouvelle halte s'imposait et il partit à Eastview (Ottawa).

En 1942, le Père Fournier devint co-fondateur de la Province américaine de la Société. Il participa à l'ouverture d'Alexandria Bay (New-York) et s'occupa spécialement des relations extérieures. C'est au cours de ces années qu'il obtint son brevet de pilote. En 1947, la procure quitte Alexandria Bay et s'installe à Washington. Le père Fournier en prit la direction. À ce titre, il s'intéressa la même année à l'ouverture de notre maison d'études de Belleville, où les jeunes devaient se préparer pour entrer en philosophie.

En 1948, Gordon Fournier devint membre et aumônier de la *Naval Medical Expedition* qui fit, par voie de surface, le voyage du Caire au Cap (Afrique), accompagnant une expédition scientifique que patronnait l'Université de Californie. À ses obligations d'aumônier, le Père ajoutait celle de prévoir les itinéraires et les lieux de campement. Aussi bien s'arrangeait-il pour mettre à contribution les missions là où il s'en trouvait. Le commandant de l'expédition écrira en 1950 : « Le Père Fournier était avant tout et en tout temps un prêtre exemplaire pour tous....Il a contribué en une large mesure au bon moral de chacun. En Afrique, il est devenu une figure héroïque et une légende..... ». Cette expédition lui valut la médaille *Distinguished Service*.

Le trek (voyage) achevé, le Père Fournier abandonna les savants et resta en Uganda. Cette même année 1948, il guida aussi Arch Oboler, un cinéaste connu, et son groupe à travers l'Uganda, le Rwanda, le Burundi et l'est du Zaïre. Cela lui permit de s'initier à l'art cinématographique, d'où la production de plusieurs films missionnaires qui servirent à la propagande en Amérique. En 1950, après un séjour à Maison-Carrée, le temps de faire sa grande retraite, il revint à Washington comme supérieur. Il y établit l'*Africa Film Center*.

Nouvelle randonnée en Afrique en 1953-54. Il traversa le Sahara d'Alger à Tombouctou et continua jusqu'au Ghana. Avec un collaborateur, il monta un autre film missionnaire. En 1956, l'*Africa Film Center* disposait pour les écoles et pour la télévision de 15 films de quinze minutes, de 4 films de trente minutes et d'un film d'une heure, tous en couleurs.

Il faut signaler pour les années 55-60, le lancement de la *Foundation for All Africa*, un programme *people to people* destiné aux étudiants africains en Amérique, l'envoi en Afrique de cinq médecins qui partirent avec leur famille, son voyage en Afrique à titre de délégué de la *Kennedy Foundation* pour y choisir 300 étudiants qui viendraient faire leurs études aux États-Unis.

Style pionnier, le père Fournier avait de ces initiatives qui pouvaient être inspirantes. On lui doit l'établissement de liens fructueux entre les évêques de Tanzanie et certains évêques américains. Il savait aborder les hommes influents et se servir d'eux en faveur des missions. C'était un homme énergique, doué d'une forte volonté, ce qui ne facilitait pas ses rapports avec ses supérieurs. Sa vie n'a pas toujours été facile, mais il restait missionnaire au fond de lui-même et son sourire attirait les sympathies.

De 1960 à 1969, le Père Fournier travailla comme missionnaire au diocèse de Mwanza en Tanzanie. Il fut d'abord professeur à Nyegezi (1960-1964) et fit ensuite du ministère à la mission de Kirumba (1964-1966) et à la cathédrale de Mwanza jusqu'à son départ en congé en mai 1967.

Il resta alors 20 mois aux États-Unis avant de revenir à Mwanza (janvier 1969). Il dut s'en aller dès l'année suivante, car il avait vraiment besoin de repos. C'était l'adieu à l'Afrique. Il n'était pas question de rester inactif. Il prit donc du ministère paroissial à Sarasota en Floride. Il y demeura de longues années, collaborateur d'un curé irlandais qui sut l'apprécier. Tout en se dévouant comme vicaire, il sut se soucier de maintenir et de développer des relations entre l'épiscopat d'Afrique Orientale et les Ordinaires canadiens ou américains. Dans le ministère local, ce qui le prenait surtout, c'était l'enseignement de la religion aux enfants et l'apostolat auprès des personnes malades ou âgées. Mais, en toutes circonstances, il s'efforçait de faire connaître et aimer l'Afrique, les missions autour de lui. En 1978, la Société ouvrit une maison à St-Petersburg (Floride). Le Père Fournier en fut très heureux, mais il préféra rester en paroisse, et cela dura jusqu'en 1990.

Avec les années survinrent quelques problèmes de mémoire. On put d'abord lui prodiguer des soins sur place. Il en était heureux car il n'aimait pas s'éloigner de son entourage familial, ne fut-ce que pour peu de temps. Mais en février 1990 il dut quitter la paroisse où il avait vécu vingt ans et s'installer dans une maison de repos à Sarasota. Il était atteint de la maladie d'Alzheimer. « Jamais je n'aurais pensé devenir aussi handicapé » dira-t-il peu avant de mourir, dans un moment de lucidité.

Le père Fournier est mort à l'hôpital de St-Petersburg, le 12 août 1991, à l'âge de 82 ans, quelques semaines après ses

confrères Henry Paquin et Alfred Richard, morts également à St-Petersburg.

Son frère prêtre, John, venant de Toronto, représenta la famille aux funérailles qui se déroulèrent le 15 août 1991. On retiendra du Père Fournier le souvenir reconnaissant d'un confrère qui savait prendre des initiatives et inspirer à d'autres la volonté de réaliser ses projets.

Gordon Fournier était devenu citoyen américain en 1956 à son premier retour d'Afrique.

**Gordon Fournier est de la descendance de Nicolas Fournier et de Marie Hubert, ses ancêtres au Nouveau-Brunswick étant Jacques Fournier et Angélique Couture qui ont quitté vers 1800 St-Henri-de-Lévis pour aller s'établir sur la Côte-Est du Nouveau-Brunswick, à Petit-Rocher.**

Source : Archives des Missionnaires d'Afrique : *Nos défunts*

Merci très sincère au Père Lauréat Belley, archiviste qui nous a fourni gracieusement cette courte biographie du Père Gordon Fournier pour fin de publication. L'auteur du texte n'est pas mentionné dans le document.

## PUBLICITÉ DANS LE FOURNIER

Vous remarquerez quelques publicités dans le bulletin Le Fournier. Comme bien des associations de familles nous recherchons des moyens pour augmenter les revenus de l'Association. La publicité en est un. Donat Fournier, administrateur au conseil d'administration, fait office d'agent publicitaire. On peut le rejoindre à (418) 368-2674. Nous remercions ces partenaires publicitaires et nous vous demandons de les encourager.

## ADOPTÉZ LOTOMATIQUE POUR FINANCER

### VOTRE ASSOCIATION

Par suite des changements apportés par Loto Québec au tirage de la 6/49 en date du 1<sup>er</sup> juin 2004, c'est le nouveau feuillet encarté dans le présent bulletin qu'il vous faudra utiliser dorénavant pour vous inscrire à *LOTOMATIQUE*. Tentez votre chance, vous pouvez vous inscrire seul ou en groupe. Pour un groupe de 10 personnes il en coûte 260.00\$, soit 26.00\$ pour chacune des 10 personnes pour participer aux tirages de 26 semaines et Loto Québec remettra une commission sur la vente des billets à l'Association. C'est une façon de financer votre Association.

Par:

Sandra Phinney

## Marguerite Fournier Phinney

Infirmière, mère et grand-mère. Née le 22 février 1911 dans le Québec rural. Décédée d'un arrêt cardiaque le 29 octobre dans le comté de Yarmouth en Nouvelle-Écosse. Elle était âgée de 93 ans.

Nous connaissons peu de la jeune enfance de ma mère au Québec, sauf qu'elle était la 14<sup>e</sup> et dernière enfant de la famille, née Marie Ange Marguerite Annette Fournier.

La mère de Marguerite est décédée peu de temps après sa naissance. Son père était un riche fermier mais il dépensait très peu pour sa famille. Il fut un des premiers dans sa communauté à s'acheter une automobile. Il la conduisait à l'église tous les dimanches mais sa famille devait marcher. Il était avare avec la nourriture et ses enfants avaient souvent faim.

Il ne croyait pas non plus à l'éducation des filles. Grâce à l'aide de ses frères et d'un prêtre Jésuite, ma mère a réussi à devenir infirmière à l'Hôpital St-François d'Assise de la ville de Québec. Elle a obtenu son diplôme en 1933 et plus tard elle a travaillé à la base militaire de Debert en Nouvelle-Écosse où elle fit la connaissance du Docteur Willoughby (Bill) Phinney.

Il est tombé amoureux de l'ardente petite brunette. À la fin de la guerre, ils sont déménagés à Yarmouth, Nouvelle-Écosse, la ville natale de Bill. En 1946, il a repris sa pratique d'oto-rhino-laryngologie. Plusieurs personnes étaient humiliées du fait que le "bon docteur" (un protestant, anglophone, bien élevé) avait épousé une femme insignifiante (une française, catholique, sans ascendance importante). Mais, dans le temps de le dire, tout le monde aimait "la petite femme française du bon docteur",

Maman s'est toujours assuré qu'il y avait beaucoup de nourriture chez nous. Pas seulement pour ma jeune soeur Carmen et moi-même, mais aussi pour tous les visiteurs. Elle montrait toujours le frigo et les armoires aux nouveaux visiteurs en leur disant de se servir eux-mêmes quand ils avaient faim. Une fois, quand Maman allait travailler au cabinet de Papa, nous avions une ménagère qui s'inquiétait quand un enfant débraillé nous visitait et engouffrait pommes et bananes jour après jour. Toute indignée, la ménagère s'est plainte à Maman de "cet enfant" qui volait de la nourriture. Maman lui a répondu calmement : "Non, il ne vole pas. Il fait simplement ce que je lui ai dit de faire... de ne pas souffrir de faim."

Nurse, mother and grandmother. Born somewhere in rural Quebec Feb. 22, 1911. Died in Yarmouth County, N.S., from heart failure on Oct. 29, aged 93.

Little is known of my mother's early childhood in Quebec, save that she was the 14<sup>th</sup> and last child in her family, born Marie Ange Marguerite Annette Fournier.

Marguerite's mother died shortly after giving birth to her. Her father was a well-to-do farmer but he spent very little on his family. One of the first in the community to buy a car, he drove it to church on Sundays but his family walked. He was as miserly with food, and there never seemed to be enough to fill the children's bellies.

Nor did he believe in girls getting an education. With the help of her other brothers and a Jesuit priest, Mama was able to attain a nursing degree at St-François D'Assise Hospital in Quebec City. She graduated in 1933 and later responded to a call for nurses at the army base in Debert, N.S., where she met Dr. Willoughby (Bill) Phinney.

He fell for the petite, fiery brunette. After the war, they moved to his hometown town in Yarmouth, N.S., where he resumed his ear, nose and throat practice in 1946. Many people were mortified that the "good doc" (Protestant, English, well bred) had married an insignificant woman (French Roman Catholic, no pedigree). But it didn't take long for everyone to fall in love with the "good doctor's little French wife".

When we were growing up, Mama made sure that food was plentiful in our home. Not only for my younger sister, Carmen, and me, but also for anyone who came to visit.



**Marguerite  
Phinney, c 1935**

Avant la venue de la télévision, Maman commandait souvent des films de l'Office national du film et le dimanche après-midi, elle organisait des séances de films pour les enfants du village. Durant l'hiver, les enfants s'empilaient dans sa voiture pour un trajet de deux heures pour aller patiner. Elle enseignait le français à tout enfant intéressé (septuagénaire avancée, elle enseignait encore à un jeune garçon). Les bonnes soeurs adoraient ma mère parce qu'elle leur donnait toujours des petites bouteilles de cognac, des citrons et du miel pour soigner leurs rhumes.

Après la mort de mon père en 1967, ma mère a vendu la maison, payé les dettes de mon père, s'est requalifiée en tant qu'infirmière, a loué un petit appartement et elle est retournée au travail. Il y a plusieurs "histoires de Maman" de cette époque. Par exemple, pendant presque un an, elle allait à l'hôpital pendant ses jours de congé afin de faire manger Charlie qui souffrait de la maladie Niemann-Pick. Ça prenait beaucoup de temps à faire manger Charlie et Maman s'inquiétait que le personnel était trop occupé pour s'assurer qu'il mange toute sa nourriture. Presque tout le personnel pensait que Charlie ne guérirait pas. Maman avait confiance qu'avec assez de nourriture et d'amour il survivrait. Plusieurs mois plus tard, Charlie est retourné chez lui.

Cueillir des bleuets était un des passe-temps préférés de ma mère. Elle disait souvent qu'elle se sentait plus près de Dieu quand elle cueillait des bleuets. Elle utilisait deux seaux et elle cueillait très vite en séparant automatiquement les bleuets en deux grosseurs - les gros et les petits. À la maison, elle mettait les gros bleuets dans de beaux contenants. Avant la fin de la journée, ces contenants de bleuets étaient livrés à une personne âgée, à des amis ou aux religieuses de l'autre côté de la ville.

La journée après la mort de Maman, je me suis réveillée avec l'image de Maman cueillant des bleuets dans un champ bleu à perte de vue. J'étais réconfortée par l'idée que : "Maman est partie cueillir des bleuets."

NOTE : Sandra Phinney est la fille de Marguerite Fournier Phinney.

Source: Globe and Mail Newspaper - Octobre 2004  
Info reçue de Gisèle F. McManamen AFA 569



Newcomers were always shown the fridge and cupboards with exhortations not to go hungry and to help themselves. Once, when Mama went to work at Papa's office, we had a housekeeper who became perturbed when a bedraggled child visited and gobbled up bananas and apples day after day. With great indignation she complained to my mother about "that child" who was stealing food and Mama calmly said, "No, he's not stealing. He's simply doing what I asked not to go hungry".

Before the advent of television, Mama often ordered movies from the National Film Board and hosted Sunday afternoon movie sessions for children in the town. In the winter, she'd load up her car and take kids on a two hour journey to the closest skating rink. She gave French lessons to any child who was interested (and tutored a young boy late in her 70s). And the good nuns adored her as she always gave them small bottles of cognac, lemons and honey, to take care of their "colds".

After my father died in 1967, my mother sold the house, paid off his debts, re-certified as a nurse, rented a small apartment and went to work. There are many "Mama stories", from this era. For example, on her days off, for the better part of a year, she returned to the hospital to feed Charlie, a child who had Niemann-Pick disease. It took a long time to feed him and she worried that the staff would be too busy to make sure he ate all his food at mealtimes. Most of them thought Charlie would not recover. Mama believed that with enough food and love, he would live. Months later, he returned home.

One of her favourite pastimes was picking berries. Mama often said that she felt closest to God when she picked blueberries. She uses two buckets, and as her hands flew, she automatically separated the berries into two sizes - huge and smaller. Arriving home she'd out the biggest berries in attractive containers. By nightfall, they'd be delivered to an elderly person, friends, or the nuns across town.

The day after my mother died, I woke with a clear image of her picking berries in a forever-blue field and was comforted by the thought: "Mama's gone blueberrying".

NOTE: Sandra Phinney is Marguerite Fournier Phinney daughter.

Source: Globe and Mail Newspaper - October 2004  
Info received from Gisèle F. McManamen AFA 569



Recherches:

Armelle Fournier  
AFA 003


## JULES FOURNIER

### JOURNALISTE REBELLE ET TALENTUEUX

**FOURNIER, JULES** (baptisé **Georges-Jules**), journaliste, essayiste, propriétaire de journal et traducteur, né le 23 août 1884 à Coteau-du-Lac, Québec, fils d'Isaïe Fournier, cultivateur, et de Marie Durocher ; le 22 avril 1912, il épousa à Montréal Thérèse Surveyer, et ils eurent un fils ; décédé le 16 avril 1918 à Ottawa et inhumé le 18 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

Jules Fournier, aîné d'une modeste famille de quatre enfants, est remarqué à l'école de son village natal par un instituteur d'origine lorraine, Michel Weber. En 1897, le vicaire de sa paroisse lui ayant enseigné les rudiments du latin, il entre en classe de syntaxe au collège de Valleyfield. L'abbé Lionel Groulx\*, qui est son professeur de rhétorique et lui accorde le premier prix d'histoire en 1902, le présente dans *Mes mémoires* comme un élève brillant, « difficile », exigeant et un peu frustré, « infatigable liseur » en avance sur ses condisciples et « la plupart de ses professeurs », d'où « cet esprit frondeur qui s'était développé en lui ». En décembre 1902, toutefois, le directeur, l'abbé Pierre-Avila Sabourin, dont Fournier s'est moqué, l'invite à quitter le collège.

Jules Fournier continue de s'instruire par lui-même, ayant toujours dans sa poche « quelque chef-d'œuvre de la littérature classique française », selon Olivar Asselin\*, qui l'a connu d'abord à *la Presse*, où Fournier est engagé comme reporter à l'automne de 1903. L'année suivante, il passe au *Canada* (Montréal), d'abord comme courriériste parlementaire à Ottawa, puis, en 1906, comme rédacteur politique. Il parcourt la Nouvelle-Angleterre pour enquêter sur la situation économique, politique et religieuse des Franco-Américains ; ses 18 articles, lucidement pessimistes, paraissent entre le 30 octobre 1905 et le 18 janvier 1906. Dès 1906, Fournier, sous le pseudonyme de Pierre Beaudry, collabore au *Nationaliste* (Montréal) de son ami Asselin ; il en devient directeur en 1908.

Le journaliste, qui revendique son rôle de « libelliste », doit faire face à plusieurs poursuites judiciaires. Des ministres, entre autres, l'attaquent en justice : Adélarde Turgeon\* en 1907, puis, en 1909, Louis-Alexandre Taschereau\* et surtout sir

Lomer Gouin, qui, à titre de procureur général, l'accuse de « mépris de cour » pour avoir affirmé que les jugements rendus depuis quelque temps à Québec constituaient une « prostitution de la justice » et avoir traité d'« ex-voyous » trois anciens politiciens libéraux, soit le juge François-Xavier Lemieux\*, Charles Langelier, shérif du district de Québec, et son frère le juge François LANGELIER, qui le condamne à trois mois de prison. Libéré après 17 jours d'emprisonnement à Québec, Fournier est fêté au cours d'une assemblée publique au marché Saint-Jacques de Montréal, en juin 1909. Sa détention lui fournit matière à de savoureux *Souvenirs de prison* sur l'alimentation et l'hygiène, et à des personnages comme le gouverneur ou le « médecin malgré moi ». Ce vif petit récit sera reproduit et imité par Jacques Hébert dans *Trois jours en prison* à la suite de la controverse qui entourera l'exécution, en 1956, de Wilbert Coffin, condamné pour meurtre.

Jules Fournier fait un premier voyage en Europe du 15 août au 17 septembre 1909. L'année suivante, après avoir travaillé au *Devoir* (Montréal) pendant les trois premiers mois, il s'embarque de nouveau à titre d'envoyé spécial de *la Patrie*. Il visite plusieurs provinces françaises, assiste aux assemblées électorales de Maurice Barrès, rencontre Anatole France, Jules Lemaitre, Frédéric Mistral et le pamphlétaire Henri Rochefort.

En avril 1911, Fournier fonde à Montréal son propre journal, *l'Action*. Parmi les collaborateurs de cet hebdomadaire de haute tenue, on compte Asselin, Arthur Beauchesne, Ferdinand Paradis, Édouard Montpetit, de nombreux écrivains (Marcel Dugas, Robert La Roque de Roquebrune) et poètes (René Chopin, Albert Lozeau, Paul Morin), sans oublier les plus grands classiques et modernes français. Dès la première année, le directeur de *la Patrie*, Louis-Joseph Tarte, engage sans succès une poursuite de 45 000 \$ contre le journal, que Fournier propose avec humour d'appeler désormais « *l'Action* pour libelle » ou « *l'Action* en dommages ». En 1915, le maire de Montréal, Médéric Martin\*, traité de « gros voleur » par Fournier, intente une action mais, après s'être ridiculisé lui-même au tribunal, il perd son procès. Au début de janvier 1916, Fournier est élu représentant du quartier Saint-Jacques au conseil municipal, mais il n'occupera son siège que trois mois, car il est défait aux élections municipales du 3 avril, qui reportent Martin à la mairie. Le 29 avril 1916, *l'Action* publie son dernier numéro.

Fournier accepte un poste de traducteur au Sénat à l'été de 1917. Au printemps suivant, il meurt en quelques jours seulement, soit d'une pneumonie, soit de ce qu'on appellera bientôt la grippe espagnole. « Je suis trop jeune ! » avait été sa réaction, selon sa femme. Il n'a en effet que 33 ans, une carrière journalistique brusquement interrompue, une carrière littéraire à peine commencée.

Le collégien qui correspondait déjà en classe de versification avec Jules Lemaitre avait fait insérer dans *le Monde illustré* (Montréal), en 1899 et 1900, trois compositions d'inspiration patriotique et romantique, dont une évocation de l'exil d'Octave Crémazie\*. En 1904, Fournier écrit en une semaine un « roman populaire canadien », parodique, « le Crime de Lachine », qui paraîtra en feuilleton dans *le Canada*, un an plus tard. En juillet 1906, la *Revue canadienne* publie l'importante préface qu'il avait préparée pour ce roman. Intitulée « Comme préface », celle-ci est adressée « À son Altesse Sérénissime la Critique ; à ses amis ; à ses ennemis » ; Fournier y exprime des idées originales sur la littérature, son institution, et en particulier la « signature » de l'œuvre.

Trois mois après, dans la même revue, le critique français Charles ab der Halden engage avec Fournier, qui lui a adressé son article et un billet, une discussion sur la situation et l'avenir de la littérature au Québec. Fournier reproche à l'auteur d'*Études de littérature canadienne française* (Paris, 1904) – qui publiera à Paris de *Nouvelles Études de littérature canadienne française* en 1907 – d'être complaisant envers une « littérature » qui n'existe pas comme telle malgré quelques œuvres valables (dues à la plume, entre autres, de Crémazie, François-Xavier Garneau\*, Arthur Buies\* et Émile Nelligan\*). Ce débat intelligent, auquel finiront par participer Lozeau, Fernand Rinfret\*, Robertine Barry\*, dite Françoise, et Camille Roy\*, porte sur la langue et la mentalité (d'« esprit anglais », selon Fournier) aussi bien que sur la littérature. Fondamentalement, elle oppose moins le francophile Fournier à Halden qu'au programme régionaliste du *Bulletin du parler français au Canada* (Québec) [V. Stanislas-Alfred LORTIE].

Fournier intitule d'ailleurs *Anthologie des poètes canadiens* – et non de la poésie – le choix des textes qu'il prépare dès 1913. L'année suivante, il adresse aux poètes vivants un questionnaire dont les réponses serviront à ses textes de présentation, dont le modèle méthodologique est celui de *l'Anthologie des poètes français contemporains* [...] (Paris, 1906), de Gérard Walch. Ce « document unique », qui, selon Jacques Blais, « permet de suivre pas à pas l'évolution du mouvement poétique québécois », depuis Joseph Quesnel\* jusqu'à Jean Nolin, et qui a été publié en 1920 puis en 1933 avec une mise à jour et une préface d'Asselin, mériterait une édition critique.

Asselin et Mme Fournier font paraître en 1922 *Mon*

*encrier*, recueil en deux volumes des articles politiques et littéraires de ce journaliste à la jonction de l'éditorial et de la chronique, de la polémique et de l'essai. Les comptes rendus sévères, ironiques, de Jules Fournier tranchent sur la critique lénifiante de l'époque. Ses portraits (Honoré Mercier\*, sir Wilfrid Laurier, Henri Bourassa\*, par exemple) et caricatures (sir Adolphe-Basile ROUTHIER, entre autres), ses « Impressions de traversée », ses interviews, ses « lettres ouvertes », ses fables, paraboles, parodies ou satires sont d'un écrivain. En hommage à ce talent littéraire, le Conseil de la langue française a créé en 1980 le prix Jules-Fournier, décerné annuellement à un journaliste pour la qualité de son écriture.

LAURENT MAILHOT (Auteur du texte)

Jules Fournier est l'auteur de *Souvenirs de prison ; la cellule n° 14* (Montréal, 1910), reproduit dans *Écrits du Canada français* (Montréal), 7 (1960) : 237–297 et dans Jacques Hébert, *Trois jours en prison* (Montréal, 1965), 63–119. Ses autres ouvrages sont posthumes : *Anthologie des poètes canadiens*, Olivar Asselin, édit. (Montréal, 1933) ; *Mon encrier : recueil posthume d'études et d'articles choisis, dont deux inédits*, Mme Jules Fournier [Thérèse Surveyer], édit. (2 vol., Montréal, 1922 ; nouv. éd., introd. d'Adrien Thério, Montréal, 1965, et réimpr., 1970). Il existe aussi une liste des livres de sa bibliothèque préparé par Fournier lui-même sous forme d'opuscule dactylographié, « la Cité des livres » (s.l., s.d.).

Pour une bibliographie détaillée (dont la liste des articles de Fournier), des photographies, une étude de l'homme et de l'œuvre, on consultera Adrien Thério, *Jules Fournier, journaliste de combat* (Montréal et Paris, 1954). Pour les comptes rendus de ses trois livres, on se référera au deuxième volume du *DOLQ*. Sous le titre de *Jules Fournier*, on trouvera une présentation et un choix de textes préparés par Adrien Thério (Montréal et Paris, 1957). Alonzo Le Blanc a rédigé une biographie et fait un choix de textes sous le titre *Jules Fournier: biographie et textes choisis* (Québec, 1980).

Sources :

Dictionnaire Biographique du Canada, par Université Laval et Toronto University

AC, Montréal, État civil, Catholiques, Cimetière Notre-Dame-des-Neiges (Montréal), 18 avril 1918 ; Saint-Jacques (Montréal), 22 avril 1912.— ANQ-M, CE1-31, [23] août 1884.— Édouard Montpetit, « Jules Fournier », *l'Ordre* (Montréal), 11 janv. 1935 : 4.— Hermas Bastien, *Ces écrivains qui nous habitent* (Montréal, 1969), 31–52.— M.-A. Beudet, *Langue et Littérature au Québec, 1895–1914* (Montréal, 1991), 59–85.— Harry Bernard, *Essais critiques* (Montréal, [1929]), 125–134.— Renald Bérubé,

« Jules Fournier : trouver le mot de la situation », dans *l'Essai et la Prose d'idées au Québec* [...] (Montréal, 1985), 367–378.— Roger Duhamel, « Jules Fournier », Académie canadienne-française, *Cahiers* (Montréal), 7 (1963) : 87–103.— L.-P. Gagnon, « Essai sur le caractère et les idées de trois maîtres d'escrime de notre journalisme : Arthur Buies (1840–1901) ; Olivar Asselin (1875–1937) ; Jules Fournier(1884–1918) » (mémoire de m.a., univ. d'Ottawa, 1941), 108–146.— Lionel Groulx, *Mes Mémoires* (4 vol., Montréal, 1970–1974).— J. Hamelin *et al.*, *la Presse québécoise.— Les Heures littéraires* ([Montréal, 1929]), 67–84.— Adrien Thério, « les Grands Procès de Fournier », *l'Action nationale* (Montréal) 41, (1953) : 474–493.

Le prix Jules-Fournier est attribué chaque année par le Conseil supérieur de la langue française. Il est décerné à un journaliste de la presse écrite québécoise en reconnaissance de la qualité de la langue de ses écrits journalistiques. Le lauréat reçoit la somme de 5 000 \$ et un parchemin faisant état des motifs pour lesquels le prix lui est décerné. Ce prix existe depuis 1981.

Jules Fournier (1884-1918) travailla successivement à La Presse, au Canada, au Devoir et à La Patrie. Il succéda à Olivar Asselin à la direction du Nationaliste et fonda son propre journal, L'Action.



#### LIGNÉE GÉNÉALOGIQUE DE JULES FOURNIER

1-Jules Fournier	22/04/1912 St-Jacques, Montréal	Thérèse Surveyer (Ls-Arthur & Hectorine Fabre)
2-Isaïe Fournier	28/11/1882 Coteau-du-Lac	Josephte Desroches (Toussaint & Sophie Imbault)
3-Jean-Baptiste Fournier	29/09/1829 St-Joseph, Soulanges	Josephte Méthot (Charles & Cécile Girard)
4-Jean-Baptiste Fournier	31/05/1802 St-Michel, Vaudreuil	Josephte Cédilot (Vincent & Thérèse Gabrion)
5-Michel Fournier	06/09/1762 St-Laurent, Montréal	Madeleine Lévesque (Joachim & M. Anne Bouchard)
6-Jean Fournier	23/09/1711 St-Étienne, Beaumont	Madeleine Fradet (Jean & Jeanne Hélie)
7-Nicolas Fournier	30/09/1670 Chapelle Beauport	Marie Hubert Pierre & Bonne Brie)

Par:

Pierre Fournier  
AFA 006Louis-Joseph Papineau  
(1786 - 1871) alias....

Louis-Joseph Papineau, brillant homme politique, fut orateur de la chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1815 à 1823 et de 1825 à 1838. Durant cette période, il fut chef du Parti Canadien qui se transforme en parti patriote en 1826.

Papineau avec ses interventions musclées en Chambre fut l'âme du mouvement d'émancipation des canadiens français à son époque. Figure de proue de la démocratisation du système politique du Bas-Canada tel que demandé dans les 92 résolutions adoptées par l'Assemblée législative et exigeant notamment, le contrôle des subsides et des nominations aux charges publiques, étapes essentielles conduisant à l'établissement éventuel d'un gouvernement responsable. Le rejet de ces réformes par Londres conduit à l'insurrection de 1837, au cours de laquelle il est compromis comme chef des rebelles. Sa tête étant mise à prix, il a dû s'exiler quelques années aux États-Unis et puis en France en 1839. De retour au pays en 1845, il est amnistié puis réélu au Parlement du Canada dans le comté de Saint-Maurice (1848 -1854). Il meurt à Montebello dans sa seigneurie de la Petite-Nation le 25 septembre 1871.

À l'initiative de la Commission de la Capitale Nationale, un monument lui fut érigé et dévoilé le 12 décembre 2002 à la Place de l'Assemblée Nationale. Ce sont les artistes Suzanne Gravel et Yvon Milliard qui ont été choisis par les membres du jury suite à un concours public. Il fallut neuf mois de travail à ces artistes pour réaliser la statue de 2,70 mètres et pesant 450 kilos dont le coulage a été fait à l'Atelier du Bronze d'Inverness. (Voir photo de la statue à la dernière page du bulletin). À l'Hôtel du Parlement, une des salles de commissions porte son nom afin de lui rendre hommage.

Je me suis permis ces quelques mots sur Louis-Joseph Papineau pour en venir à vous poser la question suivante : combien de personnes parmi nos lecteurs savent que durant son exil aux États-Unis, lui et son fils Amédée « allaient et venaient entre Burlington, Saratoga et Albany en empruntant le nom de Jean-Baptiste Fournier et fils ». (1)

Son fils Amédée l'écrivait lui-même dans son journal : « Nous dînâmes à Glenn Falls, à l'Auberge du stage, qui est grande et spacieuse. Elle fut bâtie et tenue longtemps par un canadien nommé Destroismaisons qui s'y est enrichi. Il nous tint compagnie à table. **Papa s'appelait Jean-Baptiste Fournier, père, et moi Jean-Baptiste Fournier, fils** ». (2)

Sources :

- (1) Le roman de Julie Papineau - La tourmente - Éditions Québec Amérique 1995.  
(2) Journal d'un fils de la liberté (1838-1855) par Amédée Papineau Éditions Septentrion 1998  
Assemblée Nationale Québec

## *Le Gîte du mitan*

*Au coeur du village de Ste-Famille le Gîte du mitan vous accueille dans un décor enchanteur.*

*Notre maison plus que centenaire est meublée à l'ancienne, vous offre une vue panoramique sur le fleuve St-Laurent et le Mont Ste-Anne. En plus, à votre disposition: salle à dîner, salon, terrasse. Après un sommeil réparateur, un copieux petit déjeuner vous sera servi, celui-ci sera agrémenté de confiture maison et de produits de l'érable.*

### **TARIF:**

**50,00\$ la nuit occupation double.**

### **FORFAIT:**

**3 nuits / 125,00\$**

## *Le Gîte du mitan*

3863, chemin Royal, Sainte-Famille  
Île d'Orléans (Québec) G0A 3P0  
(418) 829-3492

*Propriétaires*

**Guy Fournier --- Diane Grondin**

**Membres à vie**

Raymond Fournier	no 001	Lévis, Qc
Réal Fournier	no 002	Lévis, Qc
Pierre Fournier	no 006	Québec, Qc
Richard J. Fournier	no 007	Masson-Angers, Qc
Honorius Fournier	no 012	Lévis, Qc
Bernard Caron	no 016	Kanata, Ontario
Rachèle Fournier	no 038	Laval, Qc
Maria Fournier	no 055	Gaspé, Qc
Raymond-Marie Fournier	no 068	Laterrière, Qc
Danielle Fournier	no 081	Lévis, Qc
Julien Fournier	no 102	Stoneham, Qc
J.-Huguette Fournier	no 122	Anjou, Qc
Roberte Fournier	no 123	Montréal, Qc
Raymonde Fournier	no 137	Ste-Anne-des-Monts, Qc
Claudia Fournier	no 169	St-Basile, N.-B.
Joanne Lucie Fournier	no 234	New-Liskeard, Ontario
Jean-Paul Fournier	no 262	Gaspé, Qc
Paul Fournier	no 296	Trois-Rivières, Qc
Raymonde Fournier	no 337	Lévis, Qc
France Fournier	no 355	Ste-Rose, Qc
Aline Fournier	no 373	St-Jean-sur-Richelieu, Qc
Jacques Fournier	no 473	St-Valère, Qc
Richard W. Fournier	no 499	Toronto, Ontario
Clémence Fournier	no 525	Coaticook, Qc
George Edison Langlois	no 554	Gaspé, Qc
Héléna Fournier	no 572	Gaspé, Qc
Jeannine Fournier	no 646	Edmonton, Alberta
Adrien Fournier	no 657	Frampton, Qc
Jérôme Fournier	no 663	Frampton, Qc
Catherine Fournier	no 725	St-Jean-Chrysostome, Qc
Françoise Fournier	no 786	Lefebvre, Qc
René Fournier	no 830	Gatineau, Qc
Ronald Fournier	no 836	Bourget, Ontario
Guillaume Fournier	no 859	St-Pacôme, Qc
Anne-Marie Fournier	no 876	Port-Cartier, Qc
Robert M. Edmund	no 956	Moorestown, N.-J.

**Le traditionnel repas de cabane à sucre****Appel à tous les Fournier de la grande région de Rimouski**

Les membres du conseil d'administration sont à la recherche de Fournier bénévoles qui aimeraient s'impliquer dans l'organisation du grand rassemblement des Fournier d'Amérique qui aura lieu l'an prochain à Rimouski, soit les 19 et 20 août 2006.

Si vous êtes intéressés(es) à vous impliquer dans la festività des Fournier, veuillez communiquer par voie téléphonique avec un membre du conseil d'administration dont les coordonnées sont mentionnées dans le bulletin Le Fournier ou encore par écrit à l'Association des Fournier d'Amérique, C.P. 6700, succ. Sillery, Sainte-Foy, Qc. G1T 2W2.

**Formulaire d'adhésion****Identification:**

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Prov.: \_\_\_\_\_

Code Postal: \_\_\_\_\_

Téléphone rés.: \_\_\_\_\_

Téléphone bureau: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

Profession / métier / occupation: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Je désire adhérer à l'association à titre de :

- membre RÉGULIER (\$20.00)
- membre BIENFAITEUR (\$40.00 et + .../an)
- membre À VIE (\$350.00)
- DON (.....)

*Libellez votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:*

**L'ASSOCIATION DES FOURNIER  
D'AMÉRIQUE  
CP 6700 succ. Sillery  
Sainte-Foy, Québec  
G1T 2W2**

**LE FOURNIER**

Bulletin publié 3 fois l'an depuis 1998 afin de servir de lien entre les membres de l'Association des Fournier d'Amérique et son conseil d'administration.

Éditeur officiel:

Association des Fournier d'Amérique  
C.P. 6700, succ. Sillery, Ste-Foy (Qc) G1T 2W2

Visitez notre site internet :

[Http://www.genealogie.org/famille/fournier/](http://www.genealogie.org/famille/fournier/)

Webmestre: [ellemraf60@videotron.ca](mailto:ellemraf60@videotron.ca)

## Collaborateurs

Pierre Fournier no 006  
Armelle Fournier no 003  
Réal Fournier no. 002  
Sandra Phinney  
Gisèle F. McManamen no. 569

## Traduction

Réal Fournier no 060  
Catherine Fournier no 320  
Robert Fournier no 220

## Responsables du bulletin

Armelle Fournier no 003  
Pierre Fournier no 006  
Honorius Fournier no 012

## Photos

Pierre Fournier no 006  
Gouvernement du Canada

## Conception graphique

Johanne Fournier no 135

## Archiviste

Réal Fournier no 002  
[rfournier49@hotmail.com](mailto:rfournier49@hotmail.com)

## Impression

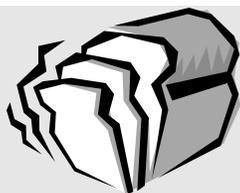
Photocopie libre service 418-835-5347 (Lévis)  
[yvanlacroix@photocopielibreservice.com](mailto:yvanlacroix@photocopielibreservice.com)

Prochaine date de tombée: novembre 2005

Les idées et opinions émises dans ces pages sont la responsabilité des auteurs.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada



## La dernière FOURNÉE

### Nouveaux Membres

Michael G. Fournier	no 983	Ste-Croix, Qc
Elmer Fournier	no 984	Stevens Pt, Wi
Jean-Marc Fournier	no 985	Sherbrooke, Qc
André Fournier	no 986	St-Aubert, Qc

Darquise Fournier	no 561	Chelsa, Qc
Louissette Fournier	no 576	Beauport, Qc
Jean-Marc Fournier	no 722	St-Jean-Chrysostome, Qc
Bruno Fournier	no 728	Lévis, Qc
Jean-Claude Fournier	no 744	Brossard, Qc
Thérèse Fournier	no 756	Ste-Anne-des-Monts, Qc
Lucien Fournier	no 764	St-Agapit, Qc
Robert Fournier	no 770	Ottawa, Ontario
Nicole Fournier	no 811	Gatineau, Qc
Paul Fournier	no 838	Gatineau, Qc
Lévis Fournier	no 852	Beloeil, Qc
François Fournier	no 869	Ste-Foy, Qc
Louis Fournier	no 914	Montréal, Qc
Normand Fournier	no 940	Québec, Qc
Claude Fournier	no 963	Longueuil, Qc

### Bienvenue dans notre Association

#### Membres bienfaiteurs

(renouvellement plus un don de 20.00\$ ou +)

Armelle Fournier	no 003	Beauport, Qc
Monique Fournier	no 010	Québec, Qc
Michel Fournier	no 013	Québec, Qc
Thérèse Fournier	no 019	Beaumont, Qc
Léopold Fournier	no 046	Ste-Anne-des-Monts, Qc
Raynald Fournier	no 077	St-Eustache, Qc
Robert Fournier	no 110	Québec, Qc
Jean Fournier	no 160	St-Hubert, Qc
Lucille Miller	no 176	Thomaston, Ct
Serge Fournier	no 201	Montréal, Qc
Jean-Charles Gervais	no 247	Chelsa, Qc
Vincent Fournier	no 254	Ste-Foy, Qc
Benoît Fournier	no 265	Cap-St-Ignace, Qc
Peter Fournier	no 275	Ottawa, Ontario
Marcelle M. Fournier	no 322	Montmagny, Qc
Jane F. Croft	no 330	Campbellville, Ontario
Georges Fournier	no 361	Sillery, Qc
Yvonne Kohls	no 395	Azilda, Ontario
Angèle Fournier	no 439	Gatineau, Qc
Danielle Whissell	no 468	Sudbury, On.
Daniel Fournier	no 528	Brossard, Qc
Lucille Tousignant	no 539	Longueuil, Qc

### Merci à ces généreux donateurs

#### Bulletin Le Fournier

Vous êtes intéressés à écrire un texte dans le bulletin. Vous seriez intéressés à l'agrémenter de photos pertinentes mais vous ne désirez pas vous en défaire. Dites-le nous, on vous les retournera. Tout ce que vous avez à faire c'est de transmettre votre texte et vos photos à l'adresse suivante: L'Association des Fournier d'Amérique, case postale 6700, succ. Sillery, Sainte-Foy, Qc. G1T 2W2

### ASSOCIATION DES FOURNIER D'AMÉRIQUE C..P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

#### POUR JOINDRE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Pierre Fournier**, président  
(418) 626-7379

**Armelle Fournier**, vice-présidente et généalogiste  
(418) 666-5031

**Georgette Lévesque**, secrétaire  
(418) 832-4932

**Honorius Fournier**, trésorier  
(418) 837-3547

**Vincent Fournier**, administrateur  
(418) 651-9591

**François Fournier**, administrateur  
(418) 624-2041

**Donat Fournier**, administrateur  
(418) 368-2674

**Julien Fournier**, administrateur  
(418) 848-5370

**Laurette Fournier**, administratrice  
(418) 658-7796

Postes Canada  
Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:  
Fédération des familles-souches québécoises inc.  
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2  
IMPRIMÉ-PRINTED PAPER SURFACE



**Statue Louis-Joseph Papineau devant  
l'Assemblée Nationale du Québec  
Voir Texte Page 20**



Pierre Fournier, président de l'Association, a remis le 26 avril dernier à monsieur André R. Fournier de Sainte-Foy, le sac à dos qu'il a gagné lors de la tenue du salon des familles souches en février 2005, à Sainte-Foy.

## Souvenirs de cabane

